

On s'abonne à l'imprimerie  
du Gouvernement.

Prix : 12 francs par an  
payables par trimestre et  
d'avance.

## MESSAGER DE TAHITI.

Annonces : 1 franc la ligne,  
AU COMPTANT.  
S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

### PARTIE OFFICIELLE.

#### ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'Océanie.

##### PORT DE PAPEETE.

##### MARINE ET COLONIES.

Le chef de division, commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu l'article 15 de l'ordonnance royale du 13 décembre 1847.

En vertu des dispositions de l'article 7 de l'ordonnance royale du 28 avril 1843, rendue applicable aux îles de la Société,

##### NOMME :

A l'emploi d'écrivain temporaire de la marine, aux appointements de 800 (huit cents francs par an), M. MARIE (EDOUARD), né à Paris (Seine), le 12 mars 1835, employé aux écritures du bureau des travaux, depuis le 9 décembre 1850.

La présente commission aura son effet à compter du 1 janvier 1853, et sera enregistrée au contrôle colonial.

Papeete, le 29 décembre 1852.

Le chef de division, commissaire de la République près les îles de la Société,

Signé : PAGE.

Enregistré dans les bureaux du chef du service administratif, n. 1.

N. DUPONT.

### PARTIE NON OFFICIELLE.

M. le major Fergus, inspecteur général des écoles et des enclos publics, partira incessamment pour faire sa tournée.

Monsieur le rédacteur,

En présence de la petite épidémie qui depuis un mois a sévi sur la population européenne de Taïti et des îles environnantes, plusieurs personnes se sont alarmées, et en même temps ont effrayé celles qui ne songeaient à rien. Le devoir de celui que le gouverneur a chargé de veiller à la santé générale est de rassurer chacun, et c'est pour le remplir que je vous prie de me prêter le secours de votre journal.

La maladie, qui aujourd'hui est à sa fin, et qui à peu d'exceptions près, a frappé tout le monde dans la colonie, n'est rien de grave par

elle-même ; la meilleure preuve c'est que pas un décès n'a eu lieu, et que chez presque tous les malades la convalescence n'est pas fait attendre plus de 2 à 4 jours après l'invasion du mal. Si dans chaque famille où une personne a été atteinte tous les autres membres ont subi l'influence, il ne faut pas en tirer la conclusion que la maladie est contagieuse, comme on a bien voulu le répandre dans le public. La seule cause c'est que chacun s'est trouvé soumis aux mêmes conditions, et ces conditions, il ne faut les chercher que dans les perturbations atmosphériques de l'hivernage, qui cette année s'est fait sentir plus tard qu'à l'ordinaire.

Quelques noms de maladies qui jamais n'ont paru sous le climat de l'Océanie ont été prononcés par des personnes étrangères à la science, et qui, écho de conversations particulières, prennent plaisir à répandre des bruits propres à alarmer la population. Pour répondre à ces personnes il n'y a qu'une seule chose à faire, c'est d'appeler les choses par leur nom. L'affection qui a sévi, et dont l'action diminue chaque jour, est une fièvre bilieuse, offrant, chez beaucoup de personnes, des accès à type intermittent, dont le sulfate de quinine a fait justice de suite. Si la convalescence est lente chez plusieurs, s'il reste chez beaucoup de malades une grande faiblesse, il faut l'attribuer à l'époque seule où nous sommes, époque où ce climat fatigue par son action éternante, et vient s'opposer au prompt rétablissement des malades.

Rien donc ne doit alarmer les Européens résidents et ceux qui voudraient venir s'établir à Papeete. A des époques indéterminées, sous le ciel tropical, il arrive presque toujours que les hivernages offrent dans leur apparition des perturbations qui doivent nécessairement agir sur l'hygiène du pays. Mais en tirer la conclusion que la santé générale doit en souffrir, qu'à l'avenir la constitution médicale de l'île doit changer, c'est un de ces raisonnements dont un médecin doit chercher de toutes ses forces à démontrer à tous la fausseté.

Le médecin en chef de la division navale  
et des Établissements français de l'Océanie,

Dr. BROUSMICHES.

#### NOUVELLES DIVERSES.

Nous avons sous les yeux le tableau du mouvement général de la navigation à Taïti, pendant l'année 1852 ; nous y trouvons des renseignements du plus grand intérêt, que nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

19 bâtiments de commerce sont inscrits au port de Papeete : 7 navigent sous pavillon français, 12 sous pavillon du protectorat.

Du 13 mars au 26 juin, 7 bâtiments ont été halés sur cale. Pendant les deux mois qui suivent, c'est-à-dire en juillet et août, ces halages ont été suspendus pour terminer certains travaux de dragage et la pose des rails. Du 2 septembre au 31 décembre 8 bâtiments ont occupé successivement la cale de halage ; 2 ont été abattus en carène.

177 bâtiments de commerce ont mouillé sur rade de Papeete, jaugeant ensemble 18,425 tonneaux, avec une valeur de 2,658,929 francs de marchandises d'importation. En présence de pareils chiffres, il serait curieux d'entendre les marchands et débiteurs de Papeete exprimer des doléances sur la stagnation momentané du commerce. Le commerce est exposé à des intermittences qui tiennent à la nature même des transactions ; les arrivages n'ont rien de régulier ; c'est le plus souvent le hasard des circonstances qui amène les navires à Taïti, et la consommation des indigènes en produits de l'Europe est soumise aux plus étranges caprices. Il n'en résulte pas moins que cette somme déjà considérable de 2,658,929 francs est entrée cette année dans les caisses du commerce de Taïti, qui seul en profite.

Si nous jetons les yeux sur l'exportation en produits des îles : huile, sucre, oranges, jus de citrons, arrow-root, cocos, porcs, tabac et cordes de nappé, nous voyons qu'il en est résulté un mouvement de 179 navires, la plupart de faible tonnage, dont la valeur de chargement s'élève au chiffre de 608,319 francs. Pendant l'année 1850, l'exportation ne dépassait pas 206,721 francs ; en 1851, elle atteignait le chiffre de 398,643 francs ; ainsi l'exportation en 1852 dépasse de plus de 2,000 francs celle des deux années précédentes réunies. Sans se bercer d'illusions chimériques, il nous est permis de nous féliciter de ce résultat déjà obtenu, et d'espérer que le mouvement progressif de notre commerce ne fera que s'accroître.

Sont sortis 23 baleiniers, jaugeant 9,469 tonneaux, ayant ensemble 558 jours de pêche et 24,150 barils d'huile. Ces navires n'ont débarqué à terre que 1,735 barils.

Le mouvement des bâtiments de l'Etat a été considérable. 45 ont mouillé sur rade, 46 sont sortis, 5 bâtiments de guerre anglais, suédois, 1 hawaïen, ont jeté l'ancre à Papeete.

Nous reviendrons plus tard sur les questions que soulève ce tableau du commerce et de la navigation.

Les dernières nouvelles reçues de Huahine nous apprennent que les deux partis qui depuis longtemps étaient en présence en sont venus aux mains ; cinq tués et plusieurs blessés témoignent de l'acharnement des guerres intestines qui désolent ce malheureux pays.

La victoire a été si incertaine que, profitant d'une trêve momentanée, les deux partis se préparent à reprendre les hostilités.

Par ordre du commissaire de la République, en date du 3 janvier 1853, M. Vallés, lieu-

tenant d'infanterie, est nommé provisoirement délégué du gouverneur près des districts de Papeete, Atimaono, Papeauri et Papeari.

Nous reproduisons, d'après une liste, contenant les arrivées aux ports des Sandwich, le chiffre des baleiniers de toutes nations qui ont relâché à Honolulu, Lahaina et Hilo, du 23 août au 30 novembre 1852. Ce chiffre est de 264, et le montant des cargaisons s'élève à 398,125 barils d'huile de baleine, 16,707 de cachalot, et 5,207,333 livres de lanons.

Nous comptons dans le nombre 8 baleiniers français, appartenant tous au port du Havre ; deux d'entre eux, le *Nil* et l'*Elisabeth*, ont touché à Taïti, avec leurs chargements presque complets. Aux pertes totales de 4 navires, dont 1 Français, le *Lancourt*, nous annoncerons une partie des nombreux accidents arrivés dans l'Océan Arctique pendant l'ouragan du 2 septembre. Le *Général Pike*, dans un abordage avec l'*Mibernia*, perdit toutes ses embarcations de bord et ses batons de foc ; il eut son mat de misaine cassé, et entra tout désarmé au port. Le navire l'*Héroïne* dit avoir éprouvé par les 45° de lat. et 177° de long, un violent coup de vent. La mer brisant avec fureur sur son pont emporta tout ce qu'elle trouva sur son passage, hastings, embarcations, mat d'artimon ; six hommes, dont le second et un harponneur, furent enlevés. Dans le même coup de vent, le *Vashington* perdit 100 barils d'huile, ses ancres, ses embarcations et brisa son gouvernail.

#### Mouvement du port de Papeete du samedi 1 au samedi 8 janvier 1853.

##### BÂTIMENTS ENTRÉS.

7 janvier. Goëlette de Borabora *Messenger*, capitaine Duquesnoy, 18 tonneaux, 3 hommes d'équipage, venant de Raiatea en 2 jours. Huile, jus de citrons, 1,275 francs.

7. Goëlette française *Ravari*, capitaine Wed, 32 tonneaux, 4 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Huahine, 3 jours de traversée, 2 bœufs, 600 francs.

8. Goëlette de Raiatea *Eunice*, capitaine Baikett, 16 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 3 passagers, venant de Huahine en 2 jours, 2 tonneaux d'huile, 1,000 francs.

8. Baleinier français *Georges*, capitaine Lührs, 426 tonneaux, 39 hommes d'équipage, venant de la pêche, 100 barils d'huile.

##### BÂTIMENTS SORTIS.

1 janvier. Goëlette de Rimatara *Tane*, capitaine Mote, pour les îles sous le Vent, sur lest.

7. Goëlette française *Caroline*, capitaine Rousseau, pour Ana. Futs vides. 750 francs.

##### CALE DE HALAGE.

La Goëlette américaine *Julius Pringle* est sur la cale où elle continue ses réparations.

La goëlette l'*Adela* fait ses dispositions pour la remplacer.

Le baleinier américain *Nathaniel* se trouve seul mouillé à Raiatea.

Le gérant : BRIOT.